

L'émergence de l'équitation de loisir en Chine : entre redécouverte et réinvention d'une culture équestre Exemple à partir de la province du Zhejiang

Shiwei Shen, Sylvine Pickel-Chevalier, Philippe Violier

▶ **To cite this version:**

Shiwei Shen, Sylvine Pickel-Chevalier, Philippe Violier. L'émergence de l'équitation de loisir en Chine : entre redécouverte et réinvention d'une culture équestre Exemple à partir de la province du Zhejiang. Mondes du tourisme, 2015, Cheval, tourisme et sociétés / Horse, tourism and societies, Hors-Série. hal-01572272

HAL Id: hal-01572272
https://hal.science/hal-01572272

Submitted on 10 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'émergence de l'équitation de loisir en Chine : entre redécouverte et réinvention d'une culture équestre Exemple à partir de la province du Zhejiang

The emergence of recreational riding in China: from rediscovery to reinvention of an equestrian culture. An example from Zhejiang Province

Shiwei Shen
Maître de conférences en sciences humaines, Université de Ningbo [shiwei_shen@yahoo.fr]
Sylvine Pickel-Chevalier
Maître de conférences, géographe, Esthua, Université d'Angers [sylvine.chevalier@univ-angers.fr
Philippe Violier
Professeur des universités, géographe, Esthua, Université d'Angers [philippe.violier@univ-angers.fr]

Résumé. Cet article s'intéresse au développement de l'équitation et du tourisme équestre en Chine. En dépit d'une culture équestre pluriséculaire, la pratique dans ce pays avait pratiquement entièrement disparu sous la République populaire de Mao. L'essor économique récent et le développement de classes moyennes et supérieures s'illustrent néanmoins par un retour de cette activité dans le cadre des loisirs, mais sous influence occidentale. Cet article nourrit le dessein de revenir sur cette émergence, en s'interrogeant sur ses caractéristiques, entre redécouverte et réinvention : la société chinoise s'approprie-t-elle une culture équestre occidentale par transfert ou adapte-t-elle ces pratiques, en donnant naissance, par syncrétisme, à de nouveaux modèles d'usages et de structures équestres ? Enfin, le tourisme et les loisirs équestres connaissent-ils un phénomène de diffusion sociale comparable au phénomène de société qui caractérise notamment la France, ou rencontrent-ils encore de nombreuses difficultés ? Après avoir analysé l'essor global du tourisme et des loisirs équestres en Chine, nous nous intéresserons à la province du Zhejiang qui bénéficie de nombreuses structures, et en particulier à son plus grand club régional : Cajero.

Abstract. *This article focuses on the development of riding and equestrian tourism in China. Despite a centuries-old equestrian culture, the practice almost completely disappeared in Mao's People's Republic. The recent economic growth and the development of middle and upper classes have lead to this activity coming back in the context of leisure, but with a Western influence. This article feeds on the desire to return to this emergence, questioning its characteristics, from rediscovery to reinvention: has Chinese society appropriated a Western equestrian culture by a transfer process or has it adapted these practices, giving birth by syncretism to new usage patterns and riding centers? And to conclude, are tourism and equestrian leisure experiencing a phenomenon of social diffusion similar to the social phenomenon that particularly characterizes France, or do they face many more challenges? After having analyzed the overall development of tourism and equestrian leisure in China, we will focus specifically on the province of Zhejiang, which has numerous riding centers, and in even more detail on Cajero, the largest of the regional clubs.*

Depuis la fin des années 1970 et la reprise en main du pays par Deng Xiaoping, la République populaire de Chine a connu un développement économique très important, doublant son PIB tous les sept ans depuis près de trente ans. Devenue la deuxième puissance économique mondiale, la Chine est aussi entrée dans la civilisation des loisirs tandis que le tourisme intérieur (Taunay, 2011) et international connaît un important essor. On compte aujourd'hui environ 3 milliards de voyages domestiques tout confondus[1] et près de 100 millions[2] de voyages à l'étranger[3]. Par ailleurs, environ un tiers de la population du pays accède au tourisme chaque année.

À travers cet article, nous nous intéresserons plus particulièrement aux loisirs sportifs relatifs à l'équitation. Doté d'une riche culture équestre, le pays a connu une rupture pendant la période maoïste. Pourtant, à la faveur d'une métropolisation et de l'apparition concomitante d'une "classe de loisirs", le tourisme et les loisirs équestres trouvent les faveurs d'un public de plus en plus vaste, malgré un certain nombre de freins que nous souhaitons mettre en lumière. Aussi, la question principale de ce travail repose-t-elle sur la réémergence de pratiques équestres, entre transfert de modèles occidentaux et adaptation à la société chinoise contemporaine, induisant l'invention de nouveaux types de pratiques et de structures équestres, par syncrétisme.

Après une présentation du développement de l'équitation et du tourisme équestre en Chine, nous axerons notre propos sur la province du Zhejiang et sur un cas particulier, le club équestre Cajero. Ce centre constitue la structure régionale la mieux développée, associant pratiques sportives de niveau national et activités importantes de tourisme et de loisirs. L'étude de ses clientèles, de son fonctionnement et des difficultés qu'elle rencontre permettra d'amorcer une meilleure compréhension de cette diffusion du tourisme et des loisirs équins en Chine, en relativisant un phénomène volontiers médiatisé dans la presse européenne, notamment française. Notre méthodologie reposera sur la combinaison de techniques, et plus particulièrement : l'analyse statistique et bibliographique de l'essor des pratiques équestres en Chine ; l'exploitation d'enquêtes auprès de responsables de la filière équine chinoise ; des entretiens qualitatifs menés au sein de la structure Cajero, combinés à des observations participatives, de juin à août 2010, sur le terrain. L'étude de cas chinois sera régulièrement comparé à la situation française, qui bénéficie d'une forte structuration de la filière équestre et d'un développement très important de la pratique tendant au phénomène de société (la Fédération française d'équitation constitue en effet la troisième fédération sportive du pays, avec près de 700 000 licenciés et plus de 2,2 millions de cavaliers (IFCE, 2011).

Le développement du tourisme et des loisirs équestres en Chine

L'entrée de la Chine dans l'économie de marché et la mondialisation s'accompagne d'une diffusion sociale et spatiale des pratiques équestres.

L'équitation, une pratique chinoise ancienne pourtant tombée dans l'oubli

L'équitation moderne d'origine européenne a été introduite en Chine au XIX^e^ siècle par les hommes d'affaires et les diplomates occidentaux, par le biais de loisirs devant refléter le statut social des classes supérieures – courses hippiques et promenades équestres en bonne société. Toutefois, de nombreuses pratiques équestres liées à la guerre, au transport, à l'éducation et même à l'agrément des élites ont également longtemps prospéré dans la Chine antique. Bien que le pays soit moins associé au cheval que son voisin mongol dans les représentations occidentales[4], il jouit en réalité d'une culture équestre beaucoup plus ancienne, surtout ancrée dans le Nord. Ainsi, sous la dynastie Zhou (1122 - 256 avant J.-C.), les jeunes nobles se devaient de maîtriser le *yu,* soit la conduite du char, parmi les "six arts" caractéristiques de l'apprentissage aristocratique. Des découvertes archéologiques montrent que sous les Han (206 av. J.-C. - 220), les spectacles acrobatiques relatifs à l'équitation étaient déjà très diffusés. Par ailleurs, encore

aujourd'hui, l'acrobatie est aussi appelée *"ma xi"*, soit "les jeux équestres". Le polo qui serait né en Asie centrale vers 2500 avant J.-C. (Chartier, 1992), était très pratiqué sous les Tang (618-907). L'empereur Xuanzong (qui a régné de 712 à 756) s'est notamment illustré dans cette pratique. Ces traditions équestres n'ont rencontré leur déclin que sous la dynastie Qing (1644-1911) (Bin, Hu et Zhang, 2008). Par ailleurs, c'est aussi en Chine que fut inventé le premier collier d'épaule rigide, dès le VII^e^ siècle (représentation dans une peinture de Dunhuang à l'époque Tang), permettant une révolution des techniques d'attelage, qui ne verra le jour que vers l'an 1000 en Europe (Mérand, 2014 ; Roche, 2008). Cette fascination pour le cheval transparaît aussi au travers des arts : à l'époque des Tang, les élites se font enterrées avec des représentations en terre cuite de chevaux, aux attitudes très réalistes, qui doivent accompagner l'âme des trépassés. Par ailleurs, l'une des pièces maîtresses du musée provincial du Gansu, trouvée dans la tombe de Wuwei (I^er^ siècle avant J.-C.), représente un cheval au galop volant, dont le déplacement aérien n'est pas incarné par la présence d'ailes, mais par celle d'une hirondelle placée sous un de ses sabots. Cette célèbre sculpture a pour dessein d'immortaliser la rapidité des chevaux de la vallée de Ferghana que les Chinois allèrent conquérir en Asie centrale (Dubois-Aubin, 2011). Il est intéressant d'observer qu'aujourd'hui ce *Cheval volant* est devenu le symbole officiel du tourisme en Chine. Une représentation de cette œuvre orne le monument de Jiayuguan. Le cheval est aussi le septième animal dans l'astrologie chinoise, auquel sont prêtées la vivacité, la liberté d'esprit, la créativité, l'indépendance, mais aussi l'inconstance.

Les représentations et les pratiques équestres se transforment, toutefois, sous l'influence occidentale à l'époque contemporaine. Dans les années 1920 et 1930, les loisirs hippiques se sont développés moyennant l'activité d'hippodromes dirigés par des étrangers et des Chinois fortunés dans les villes les plus influencées par l'Occident, telles que Shanghai, Pékin, Tianjin, Qingdao et Hankou. Ces villes ont aussi accueilli des écoles d'équitation (Wang, 1987). Les sports équestres étaient appréciés au sein des milieux riches et célèbres chinois, par les hommes comme par les jeunes femmes. Certaines vedettes de Shanghai, comme les actrices de l'époque Wu Suxin, Fu Manli et Li Lili, étaient d'excellentes cavalières (Wu, 2010). Cependant, après la fondation de la "nouvelle Chine" (la République populaire de Chine, en 1949), l'équitation de loisir est rapidement tombée dans l'oubli avec l'extinction de la classe aisée. Les paris aux courses deviennent interdits, entraînant la disparition des hippodromes et du secteur hippique. À l'instar d'autres pays communistes en Europe de l'Est, le cheval est condamné, car perçu par le régime comme un symbole des classes aristocratiques et bourgeoises…

Une renaissance de l'équitation, dans la société des loisirs, par transfert du modèle européen ?

Il faut attendre la fin du XX^e^ siècle pour observer une renaissance des pratiques de l'équitation au travers du tourisme et des loisirs. Elle s'inscrit dans le contexte de l'évolution politique de la Chine, avec l'instauration du "socialisme de marché" impulsé par Deng Xiaoping au tournant des années 1980. Les infrastructures équestres témoignent donc d'un fort retard par rapport aux pays occidentaux, aussi bien en termes d'installations, d'équipements que de normes de services, pour mener à bien le développement du tourisme et des loisirs lié aux chevaux. Ce qu'on appelle le "tourisme équestre" demeure en Chine toujours à un niveau de développement très superficiel. Pour l'essentiel, l'offre se résume à de courtes promenades à cheval dans certaines stations touristiques, par exemple une demi-heure de balade dans un terrain clos ou non. On parlera alors d'"expériences équestres", qui apparaissent aussi en Indonésie, sur les plages de Yogyakarta notamment (Pickel-Chevalier et Parantika, à paraître). Sont également proposées des promenades dans les zones montagneuses du Yunnan et du Sichuan.

Quoi qu'il en soit, si l'équitation émerge à nouveau en Chine, ce n'est pas dans l'objectif de renouer avec la culture équine ancestrale chinoise, mais bien de s'approprier les sports et loisirs équestres occidentaux. Ce phénomène est mis en lumière par Wang Jiyu, directeur général du Chia

(China Horse Industry Association), lors de sa venue au Salon du cheval de Paris, en 2012[5] : *"Nous voulons transformer notre équitation de tradition en équitation de loisir et de compétition car les jeunes Chinois veulent faire du jumping, du concours complet, du dressage et de l'endurance."* Dans ce contexte, et en dépit du besoin naturel d'espace des chevaux, l'essor de la pratique équestre se fait en ville et non dans les zones rurales. En effet, comme en Europe et notamment en France, les clientèles sont urbaines, issues de classes moyennes supérieures et supérieures (IFCE, 2011). En Chine, les clubs équestres sont des organisations d'exploitation s'occupant de l'élevage des chevaux et proposant des cours, voire des "expériences" équestres ; ils sont généralement construits en banlieue ou dans les stations touristiques. Néanmoins, ces structures se démarquent des centres français notamment, en intégrant des complexes d'hébergement et de loisirs, s'apparentant ainsi à des resorts. Ce type de structure répond à l'apparition d'une *"classe de loisir"* (Taunay et Violier, 2012) au sein des populations favorisées, développant des aspirations au bien-être, à la santé, à l'agrément et au tourisme. Le renouveau de l'équitation, naguère considérée comme l'apanage de la noblesse et de son instruction, est ainsi progressivement le propre des nouvelles classes bourgeoises. La pratique de l'équitation relève d'un plaisir, mais aussi d'un affichage social évident, témoignant de sa réussite économique et de sa position dans la société chinoise. La diffusion des loisirs équestres demeure donc restreinte. Loin de toucher l'ensemble des catégories sociales, l'intérêt pour le cheval renaît pour l'heure essentiellement auprès des populations privilégiées. Jusqu'en 2008, les clients principaux étaient des propriétaires ou des managers d'entreprises nationales et étrangères, des diplomates et leurs familles, des "cols blancs" chinois, ou encore des stars tels que l'acteur Hu Jun, le chanteur Sha Baoliang, l'animateur Cai Meng. Posséder un cheval et pratiquer l'équitation s'apparentaient clairement à un signe extérieur de richesse, au même titre que la propriété d'un yacht.

On ne peut donc pas parler d'un "phénomène de société" chinois, car la majorité de la population en est encore exclue. Néanmoins, les Jeux olympiques de Pékin ont fait découvrir aux classes moyennes supérieures l'équitation sous un autre jour, comme un sport et un loisir devenant accessibles. Cette popularisation relative des pratiques équestres, auprès des catégories supérieures et moyennes supérieures, entraîne une multiplication des structures. Le nombre d'adhérents s'élève ainsi en décembre 2010 à 300 000, soit près de la moitié du nombre de licenciés en France. Toutefois, ce chiffre élevé ne doit pas induire en erreur. Alors qu'en France les licenciés fédéraux (FFE) sont des cavaliers assidus, pour partie propriétaires, les adhérents chinois de ces clubs sont pour la plupart des pratiquants très occasionnels, plus séduits par la pluriactivité des clubs équestres que des cavaliers confirmés ou en cours d'apprentissage. Quoi qu'il en soit, ce développement sans précédent des structures équestres engendre le besoin de structuration de la filière et de professionnalisation de ses acteurs.

Une filière en cours de structuration et un besoin de professionnalisation des acteurs, passant par l'expertise étrangère

Favorisés par l'avènement des *"classes de loisir"* en Chine, les centres équestres ont bénéficié d'une croissance exponentielle depuis le tournant du siècle. Ils se comptaient à peine par dizaines au début des années 2000, concentrés dans les grandes métropoles telles que Pékin, Shanghai, Canton et Shenzhen. Cependant, en 2014, ces structures ont désormais pénétré presque toutes les provinces chinoises. Leur nombre a augmenté de façon significative, à une vitesse moyenne de plus de 30 % par an (Li, 2010). En décembre 2010, plus de 360 clubs équestres étaient immatriculés et, en 2014, le site national de la filière équestre, China Equestrian Website [www.horse.org.cn], en dénombrerait 500. Comme en France (IFCE, 2011), les centres équestres demeurent implantés près des pôles urbains, leurs pratiquants étant très majoritairement issus des milieux citadins aisés. Dans ce contexte, Pékin, où le premier centre équestre est apparu en 1985, compte toujours près de la moitié des clubs et un tiers des pratiquants adhérents.

Néanmoins, le développement de la mode de l'équitation est synchronique de la profonde transformation économique et spatiale du pays, favorisant les provinces littorales. Ainsi, Shanghai, Tianjin, Guangdong, Zhejiang, Jiangsu et Shandong constitue une zone agglomérée dotée d'une forte densité de clubs – chaque province hébergeant plus de 10 centres équestres. En revanche, le nombre de structures est plus faible dans les régions du Centre et de l'Ouest, et elles sont essentiellement concentrées dans leurs capitales. Chengdu constitue la seule exception, avec plus de 10 clubs équestres.

Cet essor induit une nécessité de structuration de la filière équine. Avant 2008, les centres équestres, très peu nombreux, étaient gérés de façon empirique, par des chefs d'entreprise très aisés, investissant dans ces structures par plaisir personnel et volonté d'affichage social, sans compétences spécifiques avérées. Gérés par des fonds exclusivement privés – s'élevant à plusieurs milliers, voire centaines de milliers de yuans[6] –, les centres équestres fonctionnaient de façon indépendante, sans orchestration centrale, tandis que la "filière équestre" chinoise était encore balbutiante. Ces structures proposaient essentiellement une petite activité d'enseignement, voire d'initiation aux "expériences équestres", associée à de la pension pour chevaux de riches propriétaires non cavaliers ayant besoin de professionnels pour entretenir leur animal. Cependant, l'évolution post-Jeux olympiques a généré une nouvelle demande des classes moyennes supérieures quant à l'apprentissage ludique de l'équitation, menant à une diversification de la demande. À l'instar des pays européens (Cochrane et Dashper, 2012 ; Pickel-Chevalier, 2014), les jeunes et les enfants deviennent des clientèles importantes, notamment pendant les périodes de vacances estivales ou pendant les week-ends. Ce phénomène est exploité par les structures. Ainsi, Meng Haining, responsable de l'un des centres équestres de Shanghai, témoigne, en janvier 2014 : *"Après plusieurs années de développement, nous comptons 80 membres et 9 chevaux. Nous allons importer 3 nouveaux chevaux d'Allemagne cette année. Ces derniers temps, nous avons aussi remarqué que de plus en plus de jeunes avaient rejoint cette discipline."* Cette évolution peut relever de la découverte d'un loisir nouveau, mais aussi d'une volonté de projection sociale des parents – réussite économique – associée à des valeurs éducatives. Ainsi, une mère accompagnant son fils de 5 ans dans ce même centre équestre de Shanghai, affirme : *"Mon fils a commencé à apprendre le cheval il y a 6 mois. Nous pensons que l'équitation saura le préparer physiquement et mentalement. C'est un sport qui nécessite une grande coopération entre le cavalier et le cheval. Donc nous pensons que c'est bon pour se construire une personnalité."* Cette dynamique nouvelle engendre une multiplication des structures, mais aussi un besoin d'amélioration qualitative quant à la cavalerie, aux installations et aux connaissances techniques équestres. Comme le souligne Meng Haining : *"La Chine a observé un nombre croissant de clubs équestres ces dernières années, mais il reste encore beaucoup à faire avant d'atteindre le niveau des clubs étrangers. Par exemple, nous manquons de vétérinaires équestres professionnels et d'hôpitaux. Avec le nombre de chevaux en pleine croissance, la demande grandit vite"*[7].

Dans ce contexte, la filière équine chinoise a amorcé sa structuration : le nombre des fédérations a triplé entre 2006 et 2013 pour atteindre celui de 31 à la fin de 2013 tandis que les épreuves sportives organisées ont doublé, pour atteindre 35 en 2014, dont 18 au niveau national et 17 au niveau international. Parallèlement, la Chia[8] a officiellement lancé en janvier 2011 une réglementation intitulée *"Système 2010 professionnel de l'observation et de l'évaluation des clubs équestres chinois"* (CHS-2010). Cette dernière a pour objectif d'uniformiser les critères d'évaluation des clubs équestres, de déterminer les normes de sécurité et de fonctionnement de ces structures, mais aussi de régulariser la formation des professionnels. En somme, ce système s'est imposé comme un premier jalon historique dans le développement des sports et loisirs équestres en Chine. Par ailleurs, la filière chinoise s'ouvre aux races et aux expertises étrangères. Elle se tourne notamment vers l'Europe, en particulier vers la France, dotée d'une longue tradition équine (Digard, 2009 ; Roche, 2008)

et considérée comme la première destination du tourisme équestre dans le monde (Atout France, 2011). Ainsi, Wang Jiyu, directeur général du Chia, a déclaré lors de sa venue au Salon du cheval de Paris, en 2012 : "*Avec le développement de notre économie, les Chinois veulent monter à cheval et notamment en compétition, mais notre filière n'est pas structurée. Nous comptons sur le cheval de race français qui est un bon cheval d'école.*" Philippe Mauvenu, représentant français de la Chia, confirme que les chevaux chinois ne sont pas adaptés aux besoins locaux, notamment en raison de leur petite taille. Aussi, la filière équine chinoise, qui bénéficie désormais d'une diversification et d'un accroissement des capitaux investis (augmentation annuelle de 15 à 20 % depuis 2008), se dote de poulinières et d'étalons étrangers de qualité. En 2012, 400 000 yuans ont été investis dans l'achat de trotteurs, selles français et percherons normands, sous l'impulsion de Mme Juang Huang, dans le but d'améliorer l'élevage dans la région du Xinjiang, aussi bien pour le sport que pour le loisir[9]. Les chevaux de course bénéficient aussi d'une augmentation du pourcentage des pursang. Ainsi, en 2012, la Chine a importé 4 000 chevaux étrangers, contre 2 000 en 2011, selon le China Equestrian Website – site d'information sur la filière créé en 2002, afin de clarifier l'offre équestre chinoise. Or, la filière équine se caractérise comme un métamarché (Grefe et Pickel, à paraître), intégrant l'achat et l'entretien de chevaux, certes, mais aussi de la technicité, des installations, de la nourriture et du matériel adapté. Les carences du marché chinois en plein développement intéressent donc beaucoup les professionnels étrangers, notamment français. C'est pourquoi, en octobre 2011, des représentants de l'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE) se sont déplacés à Pékin, avec des institutions et des entreprises françaises de la filière (l'Unic[10], la sellerie haut de gamme Butet, la Chambre syndicale du commerce des chevaux de France et l'entreprise STH Hipavia, spécialisée dans le transport de chevaux). L'Unic, dont les missions se concentrent sur le développement de la filière équine française dans le monde, considère la Chine comme un marché prioritaire. Dans son bilan d'activité 2013, elle fait état d'actions dans neuf provinces chinoises (essentiellement concentrées dans l'Est) impliquant plus de 100 professionnels français, ayant permis un chiffre d'affaires de plus d'un million d'euros pour la France. Quatre entraîneurs français se sont installés au cours de l'année en Chine et sept délégations chinoises ont été reçues en France. Deux compétiteurs chinois participent aux épreuves d'endurance des Jeux équestres mondiaux organisés fin août 2014 en Normandie. L'Unic se fait également fort de participer aux salons équestres chinois qui se multiplient – Salon de Hong Kong Longeline Master en février-mars ; Salon du cheval de Canton en mai ; Salon Horfa de Shanghai en septembre ; Salon China Horse Fair à Pékin en octobre où le stand de la France s'étendait en 2013 sur plus de 100 m². D'autres nations de culture équestre, telles que l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, les États-Unis, ou encore l'Argentine – pour les besoins en polo – aspirent aussi à répondre aux besoins chinois.

Fort de ces nouveaux moyens associant investissements diversifiés, volonté de structuration et de normalisation et appel aux expertises et aux cheptels étrangers, le pays se lance dans des projets de vastes envergures. À titre d'exemple, à Tianjin, quatrième plus grande ville de Chine – 14,7 millions d'habitants – située à 120 kilomètres de Pékin, a été amorcée l'imposante construction d'une "Cité du cheval". L'objectif est de faire sortir de terre un large complexe hippique pourvu de 2 hippodromes, de 4 000 places d'écurie, d'un élevage de 1 000 chevaux de qualité, d'un centre de formation équestre, d'une clinique vétérinaire spécialisée, mais aussi d'hôtels de luxe de 5 à 7 étoiles, de commerces et d'un quartier résidentiel. Le projet, s'élevant à plus de 2 millions de dollars d'investissement, est mené avec le concours de la filière française des courses (France Galop). L'objectif est, pour la ville, de s'octroyer le rôle de capitale chinoise de l'équitation, en juxtaposant espaces d'entraînement, d'élevage, de compétition, mais aussi de tourisme et de loisirs. Il est intéressant d'observer que, contrairement à la filière équestre française (Chevalier et Dussart, 2002 ; Guibert et Pickel-


© Club Cajero, 2014

Illustration 1
Le cheval de compétition Cajero

Chevalier, 2014), les mondes de l'équitation ne sont pas divisés, en Chine, entre secteurs des courses, des manifestations sportives (concours complets, de dressage, de saut d'obstacles) et celui du tourisme et des loisirs. Cette situation, qui s'explique sans doute par une absence d'une longue historicité[11] – toutes les pratiques équestres s'implantent simultanément sur le sol chinois en s'adressant aux mêmes catégories sociales favorisées –, s'illustre aussi dans l'étude de cas du centre de Cajero.

Étude de cas : Le club équestre Cajero, à Wenzhou

Les clubs équestres se montrent assez dynamiques dans la province du Zhejiang, qui en concentre plus de 20. La moitié se situe dans la banlieue de Hangzhou et dans les cantons subordonnés aux villes[12], comme Jiaxing, Ningbo, Jinhua, Taizhou et Wenzhou. Le club équestre Cajero de Wenzhou est un espace de loisirs, mais aussi et surtout le centre d'épreuves et d'entraînement équestres le plus ancien, le plus grand et le mieux équipé de la province. Bénéficiant d'une réputation nationale, son influence dépasse largement la ville de Wenzhou. L'analyse de son fonctionnement permet de comprendre davantage le développement des pratiques de tourisme et loisirs équestres, entre transfert de modèles européens et adaptation à la société chinoise.

Présentation du club Cajero : le transfert d'un modèle occidental ?

Le club équestre Cajero, créé en 1996, s'appelait auparavant Lifeng, du nom de l'entreprise de fabrication de motos appartenant au créateur du club. Il a changé de nom lors de l'achat au Danemark, moyennant plus de 2 millions de RMB (abréviation de *renmibi* ou yuan), d'un cheval champion de saut d'obstacle portant le nom de Cajero (*cf.* illustration 1).

Étendu sur 6,8 hectares, le club se situe au sein du village de Li'ao dans l'arrondissement de Ouhai de la municipalité de Wenzhou. Il dispose d'un centre de formation aux critères internationaux, de deux carrières de dressage en plein air, d'un vaste manège (*cf.* illustrations 2), d'un hippodrome, d'un terrain d'entraînement de concours complet de 1 000 mètres, de trois écuries, d'un parking, d'une salle de réception, d'un restaurant, de chambres d'hôtels, d'un bar, d'une salle d'échecs et de sites de barbecue. Il concilie les activités de compétition, d'enseignement, de tourisme, d'écurie de propriétaires, mais aussi d'élevage de chevaux de sport et de course. Il héberge plus de 90 montures de qualité – regroupant les chevaux du club, de l'élevage et de l'écurie de propriétaires.

Le club emploie 25 personnes pour le travail de gestion, de service et de technique. Il comptabilise plus de 100 adhérents, hommes, femmes et enfants. Le ratio du nombre des chevaux par rapport à l'effectif d'adhérents est élevé, car tous ne sont pas destinés à être montés par les cavaliers de passage (élevage, écurie de propriétaires). Par ailleurs, le nombre des clients du site est beaucoup plus important, car beaucoup ne sont pas des membres du centre équestre. Ils ne viennent que de façon occasionnelle, individuellement ou en groupe, pour pratiquer des "expériences équestres" ou simplement jouir de la structure hôtelière dans une ambiance récréative liée au cheval.

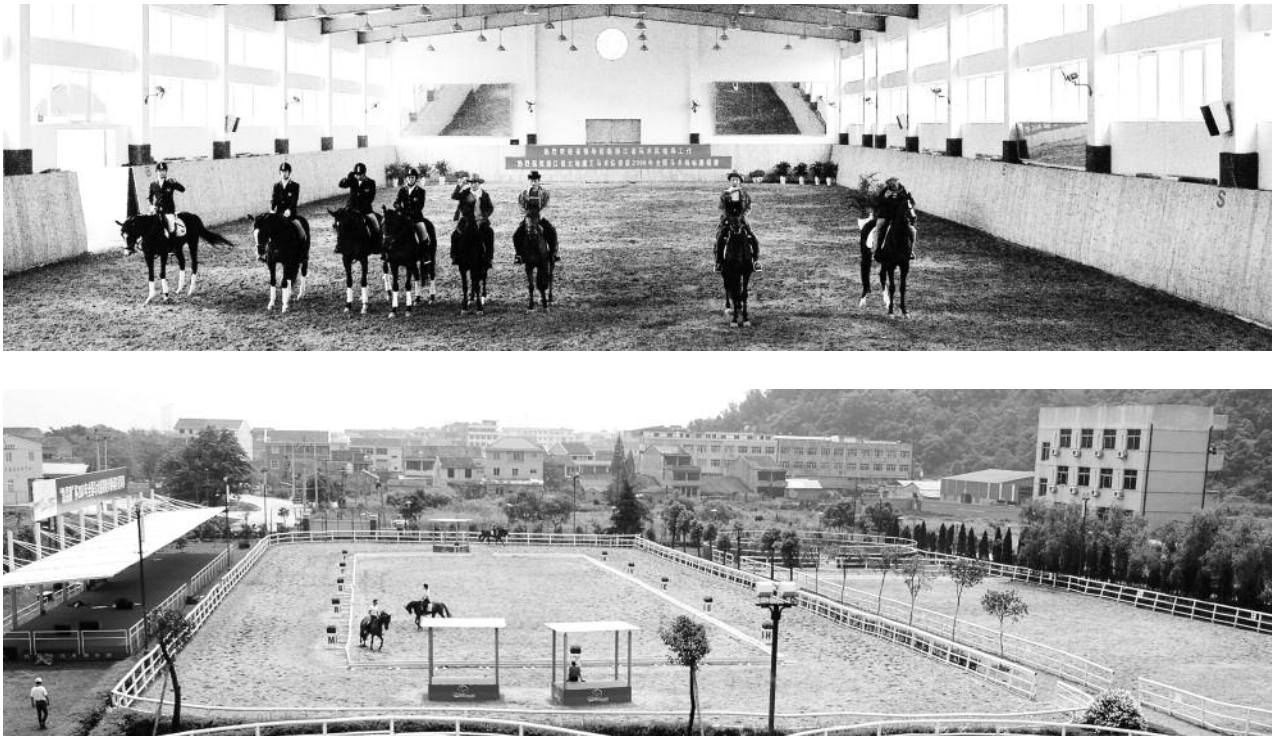
À l'instar de beaucoup de centres chinois, le club Cajero s'évertue à concilier compétitions équestres, nécessaires à son rayonnement régional et national, et loisirs. Ainsi, depuis 2003, le club et l'administration du Sport du Zhejiang se sont efforcés d'améliorer leur performance, grâce à l'entraînement d'une équipe concourant pour la province du Zhejiang. Cette dernière a obtenu plusieurs fois la médaille d'argent en équipe aux championnats de dressage de Chine en 2007, 2008 et 2011 ; et la médaille de bronze en 2006, 2009, 2010, 2012, 2013 et 2014. L'équipe a aussi remporté la médaille de bronze aux 11e et 12e Jeux nationaux (2009 et 2013) de Chine (*cf.* illustration 3).

L'étude initiale de la structure laisse à penser à un véritable transfert de la culture équestre occidentale, qui s'exprime au travers des équipements, des races de chevaux essentiellement européennes et des disciplines proposées (dressage, saut d'obstacle, complet). Toutefois, au-delà de cette apparence, l'appropriation de la pratique équestre par les Chinois s'avère relever de schèmes plus complexes…

Une infrastructure occidentale pour un mode de pratiques chinoises

Contrairement au modèle français (Grefe et Pickel-Chevalier, à paraître ; Chevalier et Dussart, 2002), la structure n'est pas née d'une famille de cavaliers, aspirant à vivre de leur passion. Elle fut créée par un homme d'affaires, Zhang Feng – créateur et PDG du Group Zhejiang Lifeng SARL, une entreprise de fabrication de motos haute gamme –, qui s'est intéressé à l'équitation et a vu dans cette création la possibilité de renforcer son aura sociale. L'ouverture du centre ne correspond donc pas à une volonté de répondre à un besoin de la population locale. De même, les exigences de rentabilité ne sont pas déterminantes dans le projet initial, alors que les investissements ont été importants, s'élevant à plus de 30 millions de yuans – ce qui en fait la structure équestre la plus onéreuse de la province. Le propriétaire a favorisé l'apparence, en se dotant d'installations modernes. La professionnalisation du personnel a été recherchée, elle aussi, comme en témoignent les entretiens menés avec son fondateur, mais trahit les difficultés propres à un pays où la formation équestre demeure balbutiante, en dépit des efforts de la Chia. Zhang Feng fait plus appel à son réseau social personnel d'homme d'affaires qu'à une réelle intégration dans la filière équestre, pour développer son centre. Néanmoins, en raison de la qualité des équipements de sa structure et de l'entretien d'une équipe de sportifs de haut niveau, il a obtenu le soutien des services administratifs

Illustration 2 • **Carrières et manège**



© Club Cajero, 2014

et des institutions officielles de la filière équine et pu faire participer son club à de nombreux événements, tels les Jeux nationaux par équipe.

Le centre se distingue aussi par son fonctionnement. Si les installations, les chevaux et les disciplines enseignées témoignent d'un transfert occidental, leur appropriation par la société chinoise les revêt d'autres caractéristiques. Ainsi, les préjugés entre disciplines qui caractérisent l'équitation en Europe, et notamment en France, et rendent souvent difficile leur cohabitation (Grefe et Pickel, à paraître), semblent absents en Chine. La compétition de saut d'obstacle, de dressage, de cross, les courses, l'élevage, le tourisme, les loisirs, y compris les simples "expériences équestres", se côtoient sur la même structure, sans que cela ne choque personne. Dans ce cadre, le club Cajero propose des stages d'été, appelés *"riding camps"* à destination des enfants : toute la semaine, pour les 7 ans et plus ; et à la journée pour les plus jeunes, entre 4 et 6 ans. Les activités de loisirs proposées sont variées, ainsi que les "bons repas" (mention répétée plusieurs fois sur l'affiche publicitaire – *cf*. illustration 4), mais le séjour gravite globalement autour de l'équitation et de l'apprentissage de la relation au cheval *(horsemanship)*. Ces séjours s'adressent à des non-initiés, comme l'atteste le fait que le centre fournit à ces jeunes clients tout l'équipement du cavalier (pantalons, bottes et bombes).

Cette situation de complexe de loisirs s'illustre encore davantage auprès de la clientèle adulte. En effet, le club n'est pas réduit à son centre équestre : il est aussi une structure de sociabilité et d'agrément, proposant des prestations d'hébergement, de restauration, de jeux et de divertissements variés comme la pêche, les jeux de cartes ou de mah-jong. En effet, tous les visiteurs ne sont pas des pratiquants de l'équitation. Certains ne viennent que pour se détendre ou pour accompagner leur époux, épouse ou enfant. De riches Chinois fréquentent aussi le site pour le plaisir d'un court ou long séjour, en profitant d'un lieu de sociabilité dont l'attractivité est accentuée par l'atmosphère équine. Le cheval est alors surtout perçu au travers de ses valeurs symboliques associées au prestige et au luxe (entretiens, été 2010). Cette utilisation de l'animal d'apparat est aussi exportée par le centre. Le propriétaire du club loue les services de sa cavalerie dans des actions de communication (défilés à cheval pour la promotion de projets immobiliers ou de campagne de communication de grandes entreprises) ou pour des cérémonies telles que des mariages (location de chevaux et attelage pour que le marié vienne chercher sa future en calèche).

Ainsi, au-delà de l'apparente appropriation de la culture équestre occidentale transparaissant dans les infrastructures, races et disciplines enseignées, le mode de gestion et d'organisation du centre chinois, assez représentatif des grandes structures équestres du pays, témoigne d'une forte singularité chinoise. Le cheval est intégré à un espace de tourisme et de loisirs offrant des activités variées, où il est utilisé autant pour l'attrait de la pratique équestre que pour son image de prestige. Ce phénomène émane aussi sans doute du fait que les propriétaires de ces clubs ne sont pas avant tout des "hommes de chevaux", issus de familles de cavaliers dotées d'une forte culture équestre, mais des hommes d'affaires percevant le cheval avant tout comme un outil de marketing. Néanmoins, cette diversification n'est pas sans difficulté, en raison d'importants problèmes de rentabilité.

Au-delà des apparences, une pérennisation incertaine pour un sport demeurant en marge

Le centre Cajero est parvenu à concilier réputation sportive nationale, enseignements d'équitation, notamment à destination des jeunes, et complexe récréatif. Cependant, ce succès ne garantit pas sa pérennité, car la rentabilité n'est pas assurée. Si le club jouit d'une bonne fréquentation, cette dernière ne peut compenser les lourds investissements et dépenses quotidiennes de fonctionnement de la structure. Ce phénomène émane en premier lieu de l'absence d'une forte culture équestre chez les Chinois contemporains. Ce sport est toujours considéré, par beaucoup, comme une pratique de sport "noble", malgré la médiatisation accrue apportée par les Jeux olympiques de Pékin en 2008. Le prix d'une "expérience équestre" est pourtant proche de celui d'une soirée de karaoké, qui peut être sup-

porté par la majorité des salariés (Cao, 2010). Malgré cela, les clients de Cajero demeurent actuellement très largement issus des familles favorisées, notamment des entrepreneurs locaux, alors que les canaux de communication fonctionnent mal, privilégiant toujours le bouche-à-oreille…

La fréquentation n'est donc pas assez importante pour compenser le coût élevé du personnel et du fonctionnement de la structure. Contrairement à d'autres sports de loisir, les loisirs équestres impliquent des frais quotidiens très importants en raison de l'alimentation et des soins quotidiens aux chevaux, du contrôle à l'importation et à l'exportation, de l'intervention des maréchaux-ferrants, des vétérinaires, de l'approvisionnement des cavaliers en équipements et de l'achat des différents produits sanitaires. La majorité des 90 chevaux sont importés de l'étranger. Un cheval pur-sang coûte de 600 000 à 700 000 yuans, tandis que les "trésors du club", et notamment le cheval Cajero qui, rappelons-le, a donné son nom au club, ont été acquis à un prix dépassant les 2 millions de yuans. Ces chevaux de compétition sont importants pour la réputation et le rayonnement du club. Néanmoins leur entretien est particulièrement onéreux, alors qu'ils ne correspondent pas à la pratique de l'enseignement ou du tourisme. En effet, comme en France, la réussite d'un centre équestre repose sur une cavalerie adaptée à la clientèle, c'est-à-dire des chevaux bien dressés, calmes, faciles de manipulation. Cette nécessité est d'autant plus grande avec l'affirmation du public des enfants. Rappelons qu'en France l'essor de la pratique équestre provient du développement des poneys clubs, à partir des années 1970, offrant le double avantage de proposer des montures accessibles aux plus jeunes (plus petites, calmes) et dont l'entretien est beaucoup moins onéreux pour les structures (Chevalier et Dussart, 2002 ; Tourre-Malen, 2009).


© Club Cajero, 2014

Illustration 3 • **L'équipe de dressage, mixte, et leur entraîneur**

Encore étranger à ce modèle, le club Cajero ne propose à ses clients que des chevaux de prestige, alors que l'achat de poneys rustiques lui permettrait d'assurer une offre complémentaire, plus rentable (les poneys sont beaucoup moins chers d'entretien que les chevaux, lesquels coûtent 2 000 yuans par jour au centre[13]. De plus, le pays pâtit encore d'une production de matériel insuffisante. Selon Philippe Mauvenu, le nombre de fabricants de produits équestres est passé de 247 en 2006 à 800 en 2010[14]. Si leur développement est exponentiel, leur quantité sur le marché demeure limitée par rapport aux besoins. Le matériel et les accessoires doivent donc être achetés à prix élevé dans les plus grandes villes chinoises que sont Pékin, Canton et Hong Kong. Le recours à l'importation, associée à l'image du luxe – notamment par le biais de selleries haut de gamme, telles que Butet, CWD, Devoucoux –, est aussi important et très onéreux, même si des selleries distribuant des produits moyen-de-gamme commencent aussi à investir le marché chinois, par exemple Cheval-Shop (entretien avec Carlos Biclet, directeur de Cheval-Shop, septembre 2013).

En raison de tous ces facteurs, l'investissement total du club Cajero, depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, dépasse plus de 30 millions de yuans et la moyenne des coûts d'exploitation annuels



Illustration 4 • **Affiche de promotion des camps d'été du centre Cajero (2010.)**

Illustration 5 • **Actions de communication associant découvertes pédagogiques et initiations auprès des jeunes – campus et accueil des enfants au club**



© Club Cajero, 2014

atteint plus de 2 millions de yuans. Ces forts investissements ne peuvent être compensés par une demande qui est encore limitée, ni par un soutien du gouvernement. Ce dernier préfère, pour l'heure, miser sur d'autres sports, plus visibles selon les ministères concernés, le golf par exemple. Les exploitants doivent donc mobiliser des fonds provenant d'autres sources privées, afin de maintenir leurs affaires (Jiao, Meng, Dan, 2011). En dépit de son image prestigieuse, le centre Cajero rencontre donc d'importantes difficultés économiques menaçant sa pérennité. Cette situation délicate est accentuée par le renforcement de la concurrence d'autres établissements qui souhaitent se positionner sur ce nouveau marché, mais au travers de structures plus modestes qui présentent l'intérêt d'avoir des frais de gestions moins élevés. Ainsi ont vu le jour les clubs suivants : Belle Cavalière (qui témoigne d'une tendance à la féminisation de la pratique) ; Chevalier noir, près de la ville de Yongkang ; Cœur vert, à Taizhou ; et Zhengda, situé à Fenghua, commune rattachée à Ningbo, et qui est le premier club à être créé dans cette localité. Tous ces centres visent plutôt le marché du tourisme et du loisir, en misant sur une mixité sociale pour une meilleure rentabilité[15]. Le club Cajero tente de répondre à cette concurrence, en multipliant des actions de communication et de promotion associant démonstration et initiation à l'équitation – dans la ville, sur les campus[16], auprès des enfants dans le centre (*cf.* illustrations 5) –, mais sa situation économique demeure difficile.

Conclusion

L'équitation réapparaît donc en Chine dans le contexte de l'avènement d'une société des loisirs. Le premier constat est que cette réémergence relève moins d'une volonté de renouer avec une culture équestre ancestrale que d'importer un modèle occidental associé au prestige, voire au luxe. Cependant, l'implantation de structures équestres en Chine ne saurait être assimilée à un simple transfert d'usages. Si les clubs semblent se calquer, de par les installations, les races de chevaux importés et les disciplines enseignées, sur l'équitation occidentale, leur mode de gestion et leur appropriation par les Chinois diffèrent. Dans une société qui a perdu, pour des raisons historiques et politiques, sa culture

équestre, le cheval objet de représentation sociale prédomine encore beaucoup dans la conscience collective sur le cheval sujet d'affection ou de loisirs sportifs, ce qui nuit en partie à la diffusion de l'équitation. Cette dernière est donc surtout assimilée à une activité prestigieuse, et utilisée en tant que telle au sein de complexes de loisirs et de tourisme caractérisés par la non-spécialisation et la diversification.

Cependant, en raison de forts coûts de fonctionnement et d'une absence de gestion véritablement professionnelle, la pérennisation du tourisme et des loisirs équestres n'est pas encore assurée en Chine. En effet, si toute l'industrie du sport est confrontée dans le pays à un manque de professionnels, la situation est exacerbée en ce qui concerne l'équitation. Très peu de formations universitaires ou institutionnelles visant à professionnaliser les acteurs de la filière ont encore vu le jour. En 2008 et 2009, seulement trois universités à Pékin et à Wuhan avaient ouvert des programmes spécialisés recrutant moins de 200 étudiants par an, ce qui était loin d'atteindre le besoin de l'industrie. Néanmoins, la situation évolue : en 2014, une dizaine d'établissements d'éducation supérieure offrant un parcours ou une option liée à l'équitation et aux métiers équins ont été recensés à Pékin, à Tianjin, à Qingdao, à Wuhan et à Hohhot (capitale de la Mongolie-Intérieure). Si les perspectives s'améliorent, les clubs équestres doivent pour l'heure fonctionner essentiellement par empirisme, aussi bien au niveau de leurs dirigeants, qui ne sont pas issus du milieu équestre, que de leur personnel – moniteurs, dresseurs, vétérinaires, maréchaux ferrants – très majoritairement formé sur le terrain après embauche… Même le club Cajero, qui s'efforce d'afficher son professionnalisme, souffre d'un manque de personnel qualifié. Seuls 2 des 12 moniteurs et entraîneurs locaux ont reçu une formation spécialisée initiale. Les autres ont certes des diplômes universitaires, mais dans d'autres sports, et ont dû s'adapter une fois au centre. En dépit de ces difficultés, la mode de l'équitation a désormais intégré la sphère des loisirs, en plein essor dans la société chinoise, et ne devrait pas s'estomper. Elle nécessite toutefois, pour s'imposer comme une activité dynamique, une meilleure structuration aux différentes échelles territoriales du pays ; ainsi qu'une professionnalisation et une intégration de la culture équestre par les acteurs de la filière (depuis les gérants jusqu'aux moniteurs), qui seront les agents de sa diffusion auprès de la clientèle. Cette évolution semble se fait jour, comme en témoigne la très récente demande du groupe chinois Sanhe auprès de l'Unic, quant à un projet de création d'un centre équestre et d'un élevage. La proposition faite par l'association, à l'été 2014, consiste en une infrastructure professionnelle et moins onéreuse, constituée d'équipements fonctionnels (une carrière, un manège, un clubhouse, une salle de conférences, 60 box, une sellerie) et d'une cavalerie adaptée au loisir et à l'enseignement, soit 30 chevaux de selle français, bien adaptés à l'apprentissage par leur docilité et à la compétition par leur performance physique, mais aussi 30 poneys : 10 de catégorie A (taille inférieure à 1,07 m, de type Shetland) ; 10 de catégorie B (taille comprise entre 1,08 et 1,30 m) et 10 de catégorie C (taille comprise entre 1,30 et 1,40 m)[17]. Ce rapport a été vraisemblablement validé par le groupe. ■

Notes

(1) Les statistiques doivent être maniées avec précaution. En effet il s'agit de voyages au sens où toutes les intentions sont mélangées (études, religion, affaires, mais aussi vacances), alors que nous considérons comme touristiques uniquement les mobilités dont la finalité est fondée sur la récréation (équipe Mit, 2005. Donc ce chiffre très élevé représente les déplacements et non strictement le tourisme, mais témoigne d'une forte mobilité.

(2) [http://www.ctnews.com.cn/zglyb/html/2014-02/26/content_86264.htm?div=-1]

(3) Le gouvernement chinois considère, selon le principe de "un pays, deux systèmes", les entités territoriales de Hong Kong et Macao, rattachées à la Chine en 1997 et en 1999, comme des espaces différents et impose un visa spécifique aux touristes étrangers comme aux Chinois. De ce fait, tout passage de frontière est comptabilisé comme une mobilité touristique, ce qui accroît mécaniquement le nombre de touristes étrangers accueillis en Chine.

(4) La Mongolie fait partie aujourd'hui des destinations phares du tourisme équestre vendues par les tour- operators spécialisés occidentaux, et notamment français.

(5) [http://www.web-agri.fr/actualite-agricole/economie-social/article/la-chine-mise-sur-la-france-pour-developper-sa-filiere-equine-1142-76584.html].

(6) Un euro correspondait alors à 10 yuans.

(7) [http://fr.cntv.cn/program/journal/20140130/101629.shtml].

(8) La Chia (China Horse Industrie Association) est le seul organisme officiel du pays, il a pour mission d'organiser et de réglementer la filière équine qui dépend du ministère de l'Agriculture, fondé en 1979.

(9) [http://www.cheval-savoir.com/1151-chevaux-francais-en-chine].

(10) Union nationale interprofessionnelle du cheval. Créée en 1949, cette association à but non lucratif et reconnue d'utilité publique a pour objectif d'assurer la promotion et le développement de la filière équine française partout dans le monde.

(11) La structuration de la filière équestre française se caractérise par une division historique en trois fédérations : Fédération française des sports équestres, créée en 1921 ; l'Association nationale pour le tourisme équestre, créée en 1963 ; et le Poney Club de France, créé en 1971. Seulement réunifiée en 1999, la Fédération française d'équitation (FFE) se fait toujours l'écho de ces divisions anciennes. Le secteur des courses demeure indépendant.

(12) En Chine, la ville est une entité administrative. Elle n'est pas définie comme en France par rapport à un nombre d'habitants.

(13) Entretien avec M. Zhang Feng, propriétaire du club Cajero.

(14) [http://www.web-agri.fr/actualite-agricole/economie-social/article/la-chine-mise-sur-la-france-pour-developper-sa-filiere-equine-1142-76584.html].

(15) Même en France, les structures misant sur la compétition peinent à trouver une rentabilité, en raison de coûts très élevés, engendrés par l'achat et l'entretien des chevaux de sport, ainsi que d'installations haut de gamme.

(16) Il est plus intéressant d'effectuer la promotion de l'équitation auprès des écoles primaires et secondaires qu'auprès des universités, car les écoles n'accueillent que les enfants locaux qui sont majoritairement issus de familles aisées (la ville de Wenzhou est l'une des plus riches de Chine). À l'inverse, les universités drainent des étudiants de tout le pays, donc la proportion des élèves favorisés, plus enclins à pratiquer l'équitation, est plus faible.

(17) Il est précisé dans ce rapport, qui a été traduit en chinois : *"Les chevaux et poneys doivent être adaptés aux besoins et à la dimension de la clientèle. Il faut compter 1 cheval ou poney pour 8 pratiquants environ. Un cheval peut faire 2 à 3 reprises par jour"* (rapport Unic, 2014). Les conseils professionnels et fonctionnels commencent à prévaloir sur la recherche d'apparat.

Références bibliographiques

Atout France, *Tourisme et cheval. Une ressource au service des destinations,* Éditions Atout France, 2011.

Mei Bing, Defu Hu et Feng Zhang, "L'activité équestre. Exploration pour une diffusion plus rapide, plus importante, plus forte", *Da ziran,* n° 4, 2008.

Yan Cao, "Monter à cheval devient accessible", *Xin jing bao,* 26 mai 2010.

Jean-Luc Chartier, *Cent ans de polo en France,* Polo Club Édition, 1992.

Vérène Chevalier et Brigitte Dussart, "De l'amateur au professionnel : le cas des pratiquants de l'équitation", *L'Année sociologique,* vol. 52, n° 2, 2002

Janet Cochrane et Katherine Dashper, "Characteristics and needs of the leisure riding market in the UK", communication au colloque international Cheval, *tourisme et loisirs,* Équi-meeting Tourisme, ITBS-Université d'Angers/IFCE, Saumur (France), 9-11 mai, 2012.

Jean-Pierre Digard, "Le cheval, un animal domestique au destin exceptionnel", dans *Revue 303,* n° 107 ("Arts équestres"), 2009.

Hélène Dubois-Aubin, *Légendaire cheval. Mythes, folklores et traditions,* Mens Sana Éditions, 2011.

Équipe Mit, *Tourismes 2. Moment de lieux,* Belin, 2005.

Christophe Guibert et **Sylvine Pickel-Chevalier,** "Les exploitations différenciées du développement durable. Le cas du tourisme équestre en Pays de la Loire et du surf en Aquitaine", dans Jean-Paul Callède, Fabien Sabatier et Christine Bouneau (dir.), *Sport, nature et développement durable. Une question de génération ?,* Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2014.

Gwenaëlle Grefe et **Sylvine Pickel-Chevalier,** "Equine business: the spectacularly growth of a new equine economy in France", dans Rhys Evans et Céline Vial, *The New Equine Economy in the 21st Century,* EAAP Editions, à paraître.

Ifce, *Panorama économique de la filière équine,* IFCE, 2011.

Gongsen Jiao, Da Meng et **Junnan Dan,** "Brûler de l'argent pour acheter du plaisir, le cheval arrive comme un jeu", *Bandao dushi bao,* 4 janvier 2011.

Xin Li, "Un million de chevaux pur-sang entrent dans l'industrie équestre", *Shenyang ribao,* 29 juin 2010.

Jacques Mérand, "Collier d'épaule", *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

Sylvine Pickel-Chevalier, "Can equestrian tourism be agent of sustainable tourism development in France ?", *Loisir et Société/Society and Leisure,* Presses de l'Université du Québec, à paraître.

Sylvine Pickel-Chevalier, *L'Occident face à la nature. À la confluence des sciences, de la philosophie et des arts,* coll. "Idées reçues", Le Cavalier bleu, 2014.

Sylvine Pickel-Chevalier et **Asep Parantika,** "Expériences touristiques et ludiques sur les littoraux en Indonésie : des vecteurs de mutation du rapport au corps ? Étude de cas des plages de Bali, Yogyakarta, Jakarta et Manado", dans Jean-Michel Decroly (dir.), *L'Expérience touristique,* Presses de l'Université du Québec, à paraître.

Sylvine Pickel-Chevalier et **Gwenaëlle Grefe,** "Le cheval réinventé par la société des loisirs en Occident : une mythologie révolutionnée ? (XVIIIe-XXIe siècle)", communication au colloque international *Cheval, tourisme et loisirs,* Équi-meeting Tourisme, ITBS-Université d'Angers/IFCE, Saumur (France), 9-11 mai, 2012.

Daniel Roche, *La Culture équestre de l'Occident, XVIe-XIXe siècle, t. 1 : Le Cheval moteur,* Fayard, 2008.

Benjamin Taunay, *Le Tourisme intérieur chinois,* Presses universitaires de Rennes, 2011.

Benjamin Taunay et **Philippe Violier,** "L'émergence au prisme du tourisme chinois", *EchoGéo,* 2012 [en ligne].

Catherine Tourre-Malen, "Évolution des activités équestres et changement social en France à partir des années 1960", *Le Mouvement social,* vol. 4, n° 229, 2009.

Shibin Wang, "Histoire de l'équitation en Chine", *Tiyu wenshi,* n°6, 1987.

Siting Wu, "L'élargissement de l'espace public des femmes. À propos du cinéma féminin à Shanghai", *Dianying pingjia,* n°2, 2010.